

LE PAPILLON BLEU

DÉBUT QUI PROMET UN BRILLANT AVENIR

Il n'est féerie de couleurs plus éblouissante qu'une collection de papillons.

Les boîtes vitrées que mon ami Raoul étalait sous mes yeux, l'une après l'autre, variaient à l'infini les nuances les plus exquises de l'azur, du pourpre, du safran, des roses vaguement teintées. Mais Raoul, connaisseur très subtil, réservait son admiration pour une boîte de lépidoptères grisâtres, laids comme les chenilles dont ils étaient issus.

Voyant que je m'extasiais devant une rangée de papillons bleus, tout frères et mignons :

—Ceux-là, fit-il, sont très communs et ne méritent pas qu'on s'y attarde. Il en existe cependant une variété qui se distingue par une tache imperceptible sous l'aile ; les individus de cette espèce sont fort rares et manquent à ma collection.

L'accent dont cela fut soupiré révélait le désespoir de toute une vie. Raoul me confia ensuite le nom de l'insecte merveilleux, deux mots en *us* et en *ar*, que je n'ai point retenus. Il ajouta tristement :

—Une fois, je l'ai rencontré. Il suffisait d'allonger la main pour le posséder. Et voilà, je ne l'ai pas allongée ! Affaire de sentiment, mon cher, que je regrette bien un peu aujourd'hui.

C'était, continua-t-il, en Bretagne, il y a quatre ou cinq ans.

Je parcourais, seul, les monotones landes de Lauvaux, le filet à la main, la boîte au côté, poursuivant les papillons de bruyère en bruyère. Après six heures de cet exercice, j'arrive, mort de faim et de soif, à l'entrée d'un hameau perdu dans un repli de la lande. J'avisai la première maison, une chaumière enfouie sous une pousse énorme de glycine, et où logeait, seule, une petite vieille, qui, par bonheur, parlait le français. Imagine-toi une fée des temps anciens, ridée comme une pomme d'api, et espiègle, toute d'entrain et de gaieté. Elle se mit à glausser de rire à l'aspect de mon filet et de deux gros sphinx épinglés sur mon casque de liège.

Je l'épargne la description de la pièce où elle me fit entrer, et de l'ameublement : bahuts, lit à panneaux sculptés à jour, images des saints particuliers à cette partie du Morbihan.

Quant à la collation que me servit la brave vieille, j'eusse préféré, je l'avoue, un peu moins de couleur locale. J'ai l'estomac réaliste. Le cidre et les galettes fines comme toiles d'araignées me firent rêver tristement aux biftecks et au bordeaux même frelaté des restaurants du boulevard.

Après avoir trompé tant bien que mal mon appétit, je roulai une cigarette et me mis à examiner les faïences antiques posées sur le manteau de la cheminée. Au centre, sous un globe de verre, une couronne de fleurs d'oranger, toute jaunée, rappelait sans doute à la pauvre femme les années de jeunesse et d'amour. Mais figure-toi, mon cher, et c'est ici que commence mon récit, figure-toi qu'au pied de la couronne, et sous le globe, j'aperçois le cadavre d'un papillon, le papillon si rare dont je te parlais tout à l'heure.

Je le cherchais en vain depuis des années, et il reposait là, devant moi, étendu sur le dos, ce qui me permettait de reconnaître la tache imperceptible sous l'aile. Ma joie, tu l'imagines. Vite, je soulevai le verre, je m'empara de l'insecte et je me retourne. La vieille, un torchon à la main, immobile, comme à l'arrêt, me regardait d'un air profondément anxieux.

Un peu embarrassé pour le paiement de ma dé-

pense, je tirai cinq francs et les tendis à la bonne femme "pour ses petits-enfants," en demandant toutefois la permission d'emporter le papillon. Mais elle refusa d'un ton fâché. Elle ne voulait pas faire payer deux sous de cidre, et quant au papillon, jamais, au grand jamais, elle ne le céderait pour quoi que ce soit.

Surpris par son refus, et surtout par la transformation complète de son humeur, je lui demandai la cause de son attachement à l'insecte. Mais elle répondit que c'étaient des histoires qui nous feraient rire, nous autres, messieurs de la ville.

Je me récriai avec énergie, intéressé par mon hôtesse, et pressant quelqu'une de ces mystiques histoires qu'on rencontre encore parfois dans l'Ouest.

Cédant à mes instances, à mes protestations de respect, la vieille finit par m'avouer que ce papillon... eh bien ! c'était l'âme de sa petite-fille Annette. Puis, voyant qu'au lieu de sourire, j'étais ému de sa confidence, elle m'expliqua ses raisons de croire une pareille chose.

D'après la photographie déjà jaunée qu'elle me montra, Annette était une brune chétive, aux yeux d'une profondeur inquiétante. Elle passait ses après-midi avec sa grand'mère, tricotant la

toutes deux, à cette fenêtre, où retombaient des gerbes de glycine. La vieille contait des histoires du temps passé ; l'enfant chantait les cantiques des Pardons d'Auray, ou lisait tout haut les lettres qu'elle recevait de son "galant," alors en garnison à Brest, dans l'infanterie de marine.

Une des joies d'Annette était de faire des bouquets avec les gerbes de glycine. Elle les portait à une chapelle perdue dans la campagne, Notre-Dame des Landes.

Cette vie monotone et douce se prolongea durant quelques années. Ce fut vers l'âge de vingt ans que la petite "tomba en langueur."

Elle traîna six mois, s'affaiblissant de jour en jour, malgré les *bouteilles* du médecin et les paroles du *méjéjeux*. A la fin, elle ne sortait plus de chez ses parents, qui demeuraient dans la maison d'à côté. Dès lors, la grand'mère s'y installa avec son tricot, passant toutes ses journées au pied du lit où la jeune fille achevait de vivre. Elle lui apportait des branches entières de glycine ; et Annette, allongée sur l'oreiller, s'amusait encore à dresser des couronnes, que la grand'mère portait, le lendemain, à Notre-Dame des Landes.

Durant les trois dernières semaines, la petite se voyait très bien mourir. Un soir que la famille et



I

—Nom d'une pipe, je devrais être capable d'apprendre à jouer le violoncelle.



II

L'instrument l'avait tellement ému la veille.



III

Il se mit à l'œuvre avec un courage inouï.



IV

Premier succès. — Clara, le bébé qui pleure.



V

Second succès. — Au diable le chat !



VI

—Tonnerre ! c'est plus difficile que je pensais.



VII

Troisième succès. — Qui donc, Jules, fait ce tapage-là ?



VIII

Quatrième succès. — Jusqu'à ce pauvre Fido, qui ne sait plus où se mettre.



IX

Cinquième succès. — Il doit y avoir une grosse tempête ; le vent souffle si fort.



X

— Ah ! je crois que je l'ai enfin !



XI

L'artiste décroûte.



XII

Dernier triomphe. — Le propriétaire lui donne son congé.